

LE
CHEMIN DE FER

DE

SAINT-GERMAIN,

A-PROPOS VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. A. SALVAT ET CHARLES HENRI,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-ANTOINE,
LE 23 SEPTEMBRE 1837.



PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.

1837

(73)

PERSONNAGES.

ACTEURS.

GOBELOT , bourgeois de Paris.....	M. ÉMILE.
M ^{me} POCHE , sa cuisinière.....	M. OSCAR.
LA MODE.....	M ^{lle} HORTENSE H.
LE CHEMIN DE FER.....	M ^{me} BOIS-GONTIER.
LA VILLE DE SAINT-GERMAIN.....	M ^{me} BARVILLE.
HÉLÉNA , prétendue de Gobelot.....	M ^{lle} ADELE.
BIBI , jeune clerc, amant d'Hélène.....	M ^{me} BLIGNY.
UN MAITRE-D'HOTEL.....	M. ALBERT.
FRANÇOIS , GARÇON DE CAFÉ.....	M. ANATOLE.
BOURGEOIS ET BOURGEOISES DE LA VILLE DE SAINT-GERMAIN.	

VOYAGEURS.

La scène se passe à Saint-Germain.

PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR.

1881

LE
CHEMIN DE FER

DE
SAINT-GERMAIN.

Le théâtre représente le bout de la Grande-Rue de Saint-Germain. A droite, un café avec des tables en dehors. A gauche, un hôtel garni. Au fond, on aperçoit le commencement de la forêt.

SCENE PREMIERE.

FRANÇOIS, CURIEUX *qui attendent l'arrivée des wagons.*

FRANÇOIS. Elle arrive! je la vois! je la vois!

PREMIER CURIEUX. Où donc?

FRANÇOIS. Là-bas... tout là-bas... ce point noir.

DEUXIÈME CURIEUX. Laissez donc!... c'est un âne qui dresse les oreilles.

TOUT LE MONDE. Non, non, c'est la voiture.

FRANÇOIS. Quand je vous disais...

AIR : *Quand on est mort, c'est pour long-temps.*

Vive! vive le ch'min de fer,
Grâce à lui, chez nous le monde
Abonde.

Doublons nos prix, que tout soit cher,
C'est l' plus clair
Des profits du ch'min d' fer,

CHOEUR.

Vive! vive, etc.

FRANÇOIS.

Comme ça roule
Avec fracas,
Ouvrons les bras
A cette heureuse foule;
Que tout s'écoule :
Au plus gourmet
Offrons un' poule
En place d'un poulet.
Voyant c' moteur,
Avec ardeur
Du voyageur

Diminuer la course,
Que tout traiteur
Imitateur
A chaque bourse
Applique la vapeur.

TOUS. La voilà! la voilà!

Ils sortent en tumulte sur la reprise du chœur.

Vive! vive, etc.

SCENE II.

GOBELOT, LA VILLE DE SAINT-GERMAIN.

GOBELOT, *entre entrébuchant.* Les butors! ils m'ont presque jeté bas.

LA VILLE, *entrant par le côté opposé.* Ils m'ont réveillée au milieu du plus joli rêve, les vilains enfans!

GOBELOT, *à part.* Quelle est cette vieille dame?

LA VILLE, *voyant Gobelot qui la regarde.* Vous me trouvez changée, n'est-ce pas?

GOBELOT. Je ne vous ai jamais vue.

LA VILLE. Eh! si, la vieille ville de Saint-Germain!

GOBELOT. Comment, madame, j'aurais le bonheur?...

LA VILLE. Bonheur, bonheur... autrefois, je ne dis pas...

GOBELOT. Mais vous n'êtes pas si vieille.

LA VILLE. Flatteur!

AIR : *de l'Émeute dans la caricature.*

Si ma mémoire est fidèle,
En treize cent quatre-vingt
Je naquis sous la truelle
D'un bien illustre parrain

Charles-Quint me donna l'être.
 J'étais mourante à demi ;
 Mais, sous la main d'un tel maître,
 J'ai bien promptement grandi.
 François premier, par ses chasses,
 M'a peuplée au son du cor,
 Henri quatre à mes terrasses
 Donna le premier essor.
 Ville encor des plus discrètes,
 J'ai prêté mes peupliers
 Aux touchantes amourettes
 De Diane de Poitiers;
 Menacé de mille attaques
 Par un peuple révolté,
 D'Angleterre l'un des Jacques
 Me dut l'hospitalité.
 Puis, quittant mes bois sonores,
 Grands princes, nobles beautés,
 Tous ces brillans météores
 Dans le ciel sont remontés ;
 Ces vieux amis que j'appelle,
 Vivent dans mon cœur navré,
 Ah ! si je ne suis plus belle,
 C'est que j'ai beaucoup pleuré.

GOBELOT, à part. A-t-elle bon cœur !

LA VILLE. Monsieur vient se fixer ici ?

GOBELOT. Oui, madame, oui. Je quitte
 Sceaux-Penthièvre... jolie retraite que je
 m'étais choisie là !.. Tout y est au poids
 de l'or... Et puis des bals, des concerts-
 monstres... avec ça un rigorisme de toi-
 lette !... Ils voulaient faire de moi un
 gant... jaune...

LA VILLE. Ah ! ah ! ah ! ce pauvre mon-
 sieur !

GOBELOT. Tandis qu'à Saint-Germain,
 ce désert de la civilisation... je jouirai
 d'un calme... d'une tranquillité... et quant
 au costume...

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Puisque dans ce charmant séjour
 Où d'avance je me promène,
 Il est bien rare qu'en un jour
 On rencontre figure humaine ;
 J'ai là ma blouse pour l'été,
 Et la mettrai, ne vous déplaise,
 Car, avant tout, la liberté...
 Surtout celle d'être à son aise.

Serai-je heureux ici avec ma petite fem-
 me !... car il est bon de vous dire que je
 vais me marier... c'est mon homme d'aff-
 aires qui a arrangé cela.

LA VILLE. Vraiment !

GOBELOT. Une jeune fille de dix-sept
 ans, nommée Hélène, que je n'ai pas en-
 core vue.

LA VILLE. Dix-sept ans !... (*Regardant
 Gobelot avec chagrin.*) La pauvre enfant !..

GOBELOT. Et une dot de quarante mille
 francs que je compte bien voir... et de
 l'innocence par-dessus la tête... Ma foi, je
 me suis sacrifié, j'ai consenti à faire son
 bonheur...

LA VILLE. Vous appelez ça son bon-
 heur ?

GOBELOT. D'autant plus qu'en venant
 m'installer ici, je n'ai point à craindre de
 godelureaux, de Lovelaces.

AIR de la Robe et des Bottes.

Dans cet asile d'innocence
 L'amour ne pénétra jamais ;
 L'hymen ne court aucune chance,
 A l'hymen peut prendre le frais.
 Pays... heureux... ombragé de charmilles,
 Où l'on trouve, au premier aspect,
 Une forêt presque vierge et des filles
 Qui ressemblent à la forêt.

LA VILLE. Oh ! oh ! il ne faudrait pas s'y
 fier... nous avons une garnison ; et quant
 à la tranquillité que vous venez chercher
 ici... je ne sais pas trop...

GOBELOT. Le fait est qu'à mon arrivée,
 j'ai trouvé vos habitans un peu bruyans...

LA VILLE. Ne m'en parlez pas... depuis
 ce matin ils font un sabbat !... (*On entend
 crier dans la coulisse.*) Tenez, les entendez-
 vous encore ?

GOBELOT. On dirait d'une émeute.

LA VILLE. Mais qui peut donc les mettre
 en émoi ?

SCENE III.

LES MÊMES, LE CHEMIN DE FER,
 CHOEUR.

LE CHEMIN, paraissant sur un coup de
 cymbale. Moi !!!

LE CHOEUR, accourant après lui.

AIR :

Quelle est cette sylphide ?
 Ange échappé des cioux,
 Qui d'une aile rapide
 Vient s'abattre en ces lieux ? } (*bis.*)

LA VILLE. Au fait, qui êtes-vous ?

LE CHEMIN. Le Chemin de fer.

GOBELOT. Ah bah ! Vous êtes de fer...
 avec ces petites ailes de gaze ?

LE CHEMIN. Oui, mon vieux, et je me
 pique de voler...

GOBELOT. Le monde, je ne dis pas...

LA VILLE. Ah ça ! ce projet dont les
 journaux ont tant parlé est donc.. ?

LE CHEMIN. Réalisé.

GOBELOT. Et l'on trouve des gens assez
 las de vivre.. ?

LE CHEMIN. Ce matin, à mon premier
 départ, j'ai refusé...

LA VILLE. Quelques oisifs ?

LE CHEMIN. Oui !... quelques milliers.

GOBELOT. Qui s'amuse à perdre leur
 temps.

LE CHEMIN. Vingt-cinq minutes, pas davantage.

GOBELOT. Vingt-cinq minutes pour aller de Paris à Saint-Germain!... allons donc!... c'est impossible!...

LE CHEMIN.

AIR du *Jaloux malade.*

La vapeur! rien n'est comparable
A ce véhicule puissant;
Par ell' tout' chose interminable
Se termine dans un instant.

GOBELOT, avec bonhomie.

Si, pour finir de suit' un' guerre,
C' moyen pouvait être vainqueur,
Les Espagnols devraient bien faire
Leurs batailles à la vapeur.

LE CHEMIN. On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est qu'un chemin de fer...

AIR : *Ça viendra.* (Des Poletais.)

Un ch'min d' fer
C'est l'imag' de l'éclair,
La voiture vole
Mieux qu'Éole,
Qu'on est fier (*ter.*)
De posséder un ch'min d' fer.

PREMIER COUPLET.

Le trajet est si prompt
Que l'on correspond
Presque d'un seul bond.
Aussi Saint Germain,
Grâce à son chemin,
N'est, à mon avis,
Qu'un faubourg de Paris;
Faubourg délicieux,
Qui charme les yeux
De nos curieux.
Séjour enchanté,
Où, pendant l'été,
L'amour, la gaité,
Vont en société.

Un ch'min d' fer, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

A différens produits
Sans valeur jadis
Il donne du prix;
Honneur au pays
Par qui fut compris
Ce qu'un tel moyen
Pent produire de bien.
Honneur à l'inventeur,
Notre bienfaiteur;
Gloire au créateur
De ce grand moteur...
Vive une vapeur
Qui prend son essor
Et retombe en pluie d'or.

Un ch'min d' fer, etc.

Aujourd'hui j'aurais même eu le plaisir de vous souhaiter le bonjour plus tôt sans un accident... un noyau de cerise qui, à la hauteur de Chatou s'est mis dans ma rainure, et m'a retardé...

LA VILLE. De beaucoup?

LE CHEMIN. D'un quarantième de seconde... mais quand on est à la minute... vous concevez?

LA VILLE. Je n'y conçois rien du tout.

GOBELOT. Ni moi... j'ai mis quatre heures pour venir dans un coucou, qui allait bien encore, car il allait bien.

LE CHEMIN. Laissez donc... il reculait.

GOBELOT. Comment, il reculait?

LE CHEMIN. Je veux dire qu'il n'avancait pas, ce qui n'avance pas recule, voilà mon système; quatre heures!... mais en quatre heures je ferais le tour du monde, car vous devez comprendre que si je mets vingt-cinq minutes pour venir de Paris ici, c'est par égard pour la poitrine des voyageurs. Avec la vapeur!... avec la vapeur!

AIR :

Ça va si vite, (*bis*)
Que l' vent du nord est dépassé,
Qu' les ch'vaux d' cours' sont à sa suite,
Que l' télégraphe est enfoncé.

DEUXIÈME COUPLET.

Ça va si vite, (*bis.*)
C'est à vous en faire frémir,
C'est au point, voyez le mérite,
Qu'on arrive avant de partir.
Ça va si vite.

GOBELOT. Oh! par exemple! celle-là est trop forte!

LA VILLE. Je suis de son avis, et vous me permettrez de vous dire...

LE CHEMIN. Que vous doutez... Eh mon Dieu! vous n'êtes pas la seule. Paris aussi faisait l'incrédule, il jasant sur mon compte; mais je lui ai fermé la bouche en lui coupant la respiration.

LA VILLE. Vous piquez ma curiosité, et ce ton de confiance...

LE CHEMIN. Vous en inspire déjà... Eh bien! suivez-moi, et vos yeux achèveront de s'ouvrir à la lumière. N'êtes-vous pas, d'ailleurs, la plus intéressée au succès d'une entreprise qui doit vous rajeunir?

LA VILLE. Me rajeunir!

LE CHEMIN. Sans doute.

LA VILLE. Ah! s'il en était ainsi...

GOBELOT, à part. Voyez-vous la vieille coquette!...

LA VILLE. C'est singulier; mais rien que votre présence me rend plus légère, et pour vous suivre, il me semble que je vais retrouver mes jambes de quinze ans.

REPRISE DE L'AIR.

Un ch'min d' fer, etc.

SCENE IV.

GOBELOT, puis UN AUBERGISTE.

GOBELOT. C'est qu'elle y va, la pauvre vieille... S'il est possible de donner ainsi tête baissée dans un tas de fagots... Mais l'heure s'avance et je ne vois pas paraître ma cuisinière, M^{me} Pochet, à qui j'ai fait prendre les devans ; je ne puis pas m'exposer à coucher à la belle étoile, et il faut absolument que je m'assure d'avance... Justement, voici un hôtel !

Il sonne.

L'AUBERGISTE, à une fenêtre. Que demandez-vous ?

GOBELOT, à part. De la fenêtre... il n'est pas gêné... c'est vous traiter un peu du haut en bas. (Haut.) Avez-vous des chambres de disponibles ?

L'AUBERGISTE. Encore une, mon cher, tout là haut.

GOBELOT, à part. Comment, son cher?.. (Haut.) C'est bon, je la retiens.

L'AUBERGISTE. C'est cinquante francs.

GOBELOT. Mais non, mon ami, vous faites erreur, je ne veux pas louer à l'année ; c'est pour une nuit seulement.

L'AUBERGISTE. Pardin', c'est ben comme ça que je l'entends.

GOBELOT. Et pour une nuit vous me demandez?...

L'AUBERGISTE. Cinquante francs.

GOBELOT.

AIR :

Vous voulez rire, j'imagine.

L'AUBERGISTE.

Eh! non, vraiment, c'est un prix fait.

GOBELOT.

Dites un vol, une rapine,
Dont je suis encor stué é'ait.

Quoi! cinquante francs, le pauvre homme!...

Pour une chambre, ô déraison!

Autrefois, en doublant la somme,

J'aurais acheté la maison.

L'AUBERGISTE. Et notre chemin de fer donc? Le comptez-vous pour rien?... Cinquante francs.... c'est à prendre ou à laisser...

GOBELOT. Ah! c'est à prendre ou à laisser... eh bien! je la laisse... J'aime bien ça...

L'aubergiste se retire.

SCENE V.

GOBELOT, puis un garçon de café, FRANÇOIS.

GOBELOT. Je vous demande un peu si ce n'est pas une horreur; cinquante francs une

chambre... ça fait suer... (A François.) Garçon, une bouteille de bière... Mais à ce train-là, je ne me donnerais pas deux ans pour être ruiné. (Au garçon qui apporte la bouteille.) Tenez, voilà dix sous, rendez-moi.

FRANÇOIS. Mais ça fait juste le compte, monsieur.

GOBELOT, reprenant son argent. Comment le compte.... Dix sous une bouteille de bière?

AIR du Châteaun perdu.

Qu'entends-je, ô ciel! vous badinez, j'espère.

FRANÇOIS.

A Saint-Germain, c'est notre prix courant.

GOBELOT.

Faire payer la bouteille de bière...

FRANÇOIS.

Oui, c'est dix sous, qu'y a-t-il d'étonnant?

GOBELOT.

Eh quoi! vraiment! sans échaudés.

FRANÇOIS.

Sans doute.

GOBELOT.

Sans échaudés payer p'us cher qu'ailleurs ;

Ah! je le vois, d'après ce qu'il m'en coûte,

Les échaudés sont les consommateurs.

Mais je me rappelle qu'il y a deux ans...

FRANÇOIS. Il y a deux ans nous n'avions pas de chemin de fer.

GOBELOT. Comment! c'est encore ce satané chemin de fer... Décidément, je ne reste pas en pareil voisinage... je vais tâcher de mettre la main sur M^{me} Pochet, et nous partirons incontinent pour des contrées sauvages, où la vapeur soit encore inconnue.

SCENE VI.

LA MODE, GOBELOT.

LA MODE, l'arrêtant. On ne passe pas.

GOBELOT. Comment! on ne passe pas... Je voudrais bien savoir qui m'empêcherait?...

LA MODE. Moi!

GOBELOT. Vous, belle dame? Et qui êtes-vous?

LA MODE.

AIR : La Presse.

La Mode, la Mode, la Mode,
A Saint-Germain qui vient dicter son code.
Vieux bourgeois, saluez la Mode.

Obéissez,

Rajeunissez,

Sur vos douleurs

Je viens jeter des fleurs.

GOBELOT. Tiens, tiens, des fleurs!... Ah ça! est-ce qu'on guérit les rhumatismes avec des fleurs, à présent? ce serait gen-

til ! enchanté, belle dame, d'avoir fait votre connaissance... mais je suis bien fâché, il faut absolument...

LA MODE. De grâce, écoutez-moi.

AIR : *Pourquoi pleurer.*

Pourquoi partir ?

Restez, restez, ma voix vous en supplie ;

En vérité, là, pour vous retenir

Ne suis-je pas, monsieur, assez jolie ?

Pourquoi partir ?

DEUXIÈME COUPLET.

Pourquoi partir

Quand le plaisir en ces lieux vous appelle ?

Craignez celui que rien ne sait fléchir ;

Le temps bientôt vous pousse de son aile...

Il faut partir.

GOBELOT. Il faut partir... c'est précisément ce que j'avais l'honneur de vous dire tout-à-l'heure... aussi je vais...

Il va pour s'éloigner, la Mode le retient.

LA MODE. Impossible.... Grâce à son chemin de fer, Saint-Germain fait maintenant partie de mes états... et je ne souffrirai pas...

GOBELOT, avec impatience. Quoi ?

LA MODE. Qu'un de mes sujets sorte ainsi vêtu... Mais regardez-vous donc, bonhomme.

GOBELOT. Bonhomme ! bonhomme !

LA MODE. Nous ne sommes point en carnaval, et cet habit...

GOBELOT. Vous trouvez que je ne suis pas dans de beaux draps ?

LA MODE. Cette cravate...

GOBELOT. Eh bien ! c'est un chou... si je les aime.

LA MODE. Ce n'est pas une raison pour s'en mettre jusqu'au cou... Dieu ! qu'ai-je vu ! une culotte.... une culotte, en 1837.

GOBELOT. Qu'est-ce qu'elle a, cette culotte ?

LA MODE. Ce qu'elle a !... il demande ce qu'elle a... O bon roi Dagobert, où es-tu ?...

AIR : *Je vous fuis, bois charmans.*

Sortir ainsi...

GOBELOT.

Mais permettez...

LA MODE.

C'est pour troubler la paix publique ;
Monsieur, vous vous compromettez.

GOBELOT.

Moi, l'homme le plus pacifique !
Que dites-vous ?

LA MODE.

Ah ! je le vois,

Vous ne craignez pas la censure,
On vous n'connaissez pas la loi
Qui défend la caricature.

GOBELOT, en colère. Caricature ! madame !

LA MODE. Eh ! sans doute.... mais on vous formera, bonhomme.... Tenez, voici mon dernier numéro... lisez et profitez...

AIR : *Oui, c'est bien cela.* (Chanoinesse.)

Pour donner le ton

Dans un salon,

Écoutez ma recette :

Voici la toilette

Sans défaut

De l'homme comme il faut.

PREMIER COUPLET.

En place de ce vieux gazon

Ayez un toupet métallique ;

J'en conviens, ça brise le front,

Mais c'est beaucoup plus poétique.

Pour donner le ton, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Une cravate, c'est trop mou,

Prenez un col, je vous en prie ;

J'en conviens, ça serre le cou ;

Mais qu'est-ce qu'une apoplexie ?

Pour donner le ton, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Dans son habit qu'on soit sanglé,

Et quand l'appétit vous convie,

J'en conviens, on est étranglé ;

Mais ça tourne en économie.

Pour donner le ton, etc.

QUATRIÈME COUPLET.

Que votre pantalon collant

Retombe droit, comme une flèche ;

J'en conviens, ça gêne en marchant ;

Mais on achète une calèche.

Pour donner le ton, etc.

CINQUIÈME COUPLET.

Recommandez à vos bottiers

De vous brider dans vos chaussures ;

J'en conviens, ça blesse les pieds,

Mais nous avons des pédicures.

Voici mon arrêt,

Et sans regret

Il faut vous y soumettre,

Afin de paraître

Sans défaut,

Et toujours comme il faut.

GOBELOT, à part. Le moyen de raisonner avec une pareille folle...

LA MODE. Eh bien ?...

GOBELOT. Eh bien... je verrai... je ne dis pas... plus tard.

LA MODE. Non, non, tout de suite.

GOBELOT. N'allez-vous pas être plus exigeante que la loi de la garde nationale ? elle donne deux mois pour s'habiller, elle. D'ailleurs, vous ne voulez pas me laisser sortir, et je ne puis, avant d'avoir retrouvé madame Pochet...

LA MODE. Qui ça, madame Pochet ?



GOBELOT. Ma cuisinière... à qui j'ai donné rendez-vous ici.

LA MODE. Il fallait donc le dire... Je vais ordonner à mes démons familiers de te la chercher et de te l'amener.

GOBELOT. Je ne voudrais pas vous donner la peine... (*A part.*) Tiens, elle me tutoie... c'est gentil de s'entendre dire tu par une aussi jolie femme... ça donnerait des idées, si l'on était encore susceptible...

LA MODE. Tu vas la voir dans un instant.. Adieu... et tâche, à notre première rencontre, d'être un peu mieux ficelé.

GOBELOT. Pardon... vous dites?...

LA MODE. Ficelé.... c'est un de mes mots de prédilection...

Chantant :

La Mode, la Mode, la Mode.

Elle sort.

SCENE VII.

GOBELOT, *seul.*

Eh bien ! si le pays est peuplé de lutins de cette espèce-là... je ne ris que rien d'aller chercher la tranquillité ailleurs. Enfin pourvu que celui-là m'envoie madame Pochet, ce sera toujours un service.

SCENE VIII.

GOBELOT, M^{me} POCHE.

M^{me} POCHE, *éternuant.* Atchi...

GOBELOT, *sans se retourner.* Dieu vous bénisse...

M^{me} POCHE. M'ame Matou a du bien bon tabac... Pourvu que M. Gobelot fusse arrivé à c't'heure.

GOBELOT. Hein? qui ça, Gobelot?

M^{me} POCHE. Tiens, c'est vous, not' maître?... (*L'examinant.*) Ah! Dieu de Dieu! est-ce que vous êtes malade?

GOBELOT. Comment cela?..

M^{me} POCHE. C'est que vous êtes pâle comme M. Debureau, le paillasse des Somnambules... je l'ai été voir hier avec m'ame Matou... c'est un être bien jovial.

GOBELOT. Si je suis pâle... c'est de colère.. Vous me laissez là...

M^{me} POCHE. Eh ben! vous êtes gentil, mais non.... agonissez-moi.... ça sera plus drôle...

GOBELOT. Au fait...

M^{me} POCHE. Au fait, vous m'avez envoyée t'à Paris, avec l'ordre de revenir hier vous r'trouver à Saint-Germain.... moi, bonasse, j'ai revenu hier... et puis, crac, pas plus de Gobelot que dans mon œil...

GOBELOT. J'ai eu tort, je vous ai fait déplacer inutilement. Deux voyages à trente sous, quel commencement de réforme....

M^{me} POCHE. Mais non, aujourd'hui on m'a régälée, j'ai-t-été régälée, c'est m'ame Matou... une femme qu'a d'quoi... Con^m naissez-vous m'ame Matou?...

GOBELOT. Quelle patience!

M^{me} POCHE. M'ame Matou, la tripière; j'ai devenu son intime à propos de deux sous de rate pour mon angola... A propos d'angola... j'ai-t-été chez vot' agent d'affaires...

GOBELOT. Eh bien! la maison Dorlis... mes fonds?...

M^{me} POCHE. Tout ce que je peux vous dire, c'est que vot' agent a branlé la tête comme ça...

GOBELOT. Diable!

M^{me} POCHE. Mais vous me direz... comme il est fort sexagénaire, et qu'il en fait autant à tout le monde, c'est p'tête pas mauvais signe.

GOBELOT. Joli renseignement, et belle raison... pour venir si tard.

M^{me} POCHE. J'm'ai pourtant dépêchée; j'ai pris le chemin d'fer.

GOBELOT. Comment, vous vous êtes risquée?...

M^{me} POCHE. Une idée à m'ame Matou... c'te femme-là est comme Guzman du *Pied du Mouton*, ell' connaît pas d'ostacles.... mais si l'on m'y rattrape :

AIR : de M^{me} Pochet, dans la pièce de ce nom.

Monsieur, vous vous rapp'lez qu'vous lûtes
Dans un journal qu'est pas suspect,
Qu'en moins d' vingt-cinq ou trent' minutes
On s'faisait brouetter au Pecq...
Hier donc, je m'dis : Faut qu' j' affronte
C'te vapeur dont on fait tant d'train...
Ah! cré coquin!
Dieu! queu bousin...

un gros polisson de tuyau qui bout comme la marmite des Invalides, qui fait à lui tout seul autant d'bruit qu'douze chevaux poussifs. (*Imitant le bruit de la machine.*) Hum! hum! hum! hum! jolie musique pour un franc, merci!

Fin de l'air.

J'veux ben que l'loup m'troq' si je r'monte
Sur le cli'min d'fer de Saint-Germain,
Sur le chemin (*ter*) d'fer de Saint-Germain.

DEUXIÈME COUPLET.

En sortant d'la place de l'Urope,
On enfle un collidor noir.
J'vous pri' d'croir' qu'on n'y voit pas trope,
Et mon voisin me l'fit ben voir;
Ce jeune hommi' qu'avait bu tout honte,
Me pressait tendrement la main....
Ah! cré coquin!
Dieu, quel latin!

J'avais beau m'époumonner à lui crier : Mais, jeune homme, faites donc attention; j'suis t'une femme d'âge... soixante-cinq ans vienne la mi-août... (*Soupirant.*) Ah! ce jeune homme doit venir d'un pays chaude... mais c'est tout d'même ben dés-agréable, et pour ma part.....

Fin de l'air

J'veux ben quel'loup m'croq', etc, etc.

GOBELOT. Cette pauvre madame Pochet!

M^{me} POCHE. Un instant, ce n'est pas tout...

TROISIÈME COUPLET.

Grâc' à c'damné d'apo'hicaire
Dont j'avais pris l'médicament,
Voici maint'nant un' autre affaire,
C'est-z'une colique qui m'prend....
Si j'allais... ça n'frait pas mon compte,
Ni celui d'mon petit voisin.
Ah! cré coquin!
Qu'ça s'rait vilain.

Et si vous aviez vu comme ils ouvraient de grands yeux... Qué diable! en voiture, y faut s'passer quèque chose... mais j'avais affaire à des manans... à d'vrais manans... Coquine d'invention! (*Soupirant.*) Ah! avec défunts les pots-de-chambres on n'avait pas cet inconvénient... aussi j'l'ai ben juré...

J'veux ben que l'loup, etc.

GOBELOT, à part. En voilà une qui en a déjà assez.

M^{me} POCHE. Ah! j'voulais vous dire, monsieur... je me trouve dans la dure nécessité de vous demander une augmentation de gages.

GOBELOT. Je vous donne... cinquante écus par an...

M^{me} POCHE. Cinquante écus, ce n'est jamais que cent cinquante francs, si je susse compter....

GOBELOT. Eh bien! il me semble....

M^{me} POCHE. Le *Lion d'Or*, ouisque j'm'ai désaltérée en arrivant, m'en offre deux cent cinquante; il est vrai que j'vous suis si attachée... Pauvre cher homme du bon Dieu, m'en coûterait-il de vous planter là!...

GOBELOT, se rapprochant de M^{me} Pochet. Je disais aussi...

M^{me} POCHE. Oh! oui qu'ça me s'rait dur... Aussi mettez cent écus, et j'vous donne la préférence.

GOBELOT. Cent écus; mais c'est une indignité!

M^{me} POCHE. Écoutez donc, grâce au ch'min d'fer, les traiteurs regorgent de monde et les bonnes cuisinières sont rares.

GOBELOT. Maudit chemin de fer!... gre-

din de chemin de fer!... scélékrat de chemin de fer!.... Allez au diable!...

M^{me} POCHE. Fi! le vilain bourru qui n'a pas d'égards pour le beau sexe.

AIR: *Un coup de picton.*

A Saint-Germain
La cuisine
S'ra divine,
Je vais dès demain
Régaler tout Saint-Germain.

ENSEMBLE.

GOBELOT.

A Saint-Germain,
La cuisine
Vous ruine;
Je vais dès demain
Décamper de Saint-Germain.

M^{me} POCHE.

A Saint Germain
La cuisine, etc.

SCÈNE IX.

HÉLÉNA, GOBELOT, M^{me} POCHE.

HÉLÉNA. Je suis toute tremblante... (*A Gobelot.*) Ah! monsieur!...

M^{me} POCHE. D'où qué sort, celle-là?

GOBELOT. Qu'avez-vous, mon enfant?... Vous semblez émue... agitée... (*A part.*) Elle a une figure de vierge...

HÉLÉNA. Mon Dieu, monsieur, n'auriez-vous pas vu un petit jeune homme?...

GOBELOT, à part. Ce n'est plus cela du tout.

M^{me} POCHE. Vous dites un petit jeune homme?...

HÉLÉNA. Oui, habit noir, pantalon blanc, gilet jaune.

M^{me} POCHE, à part. Dieu! c'est mon scélékrat du wagon.

HÉLÉNA. Et avec ça une figure si douce! un vrai mouton.

M^{me} POCHE, à part. C'est bien plutôt un loup dévorant, puisqu'il voulait me croquer!

GOBELOT, imitant la voix d'Hélène. C'est votre amoureux?

HÉLÉNA. Oh! par exemple!... pour qui me prenez-vous? mon amoureux!... C'est mon bon ami.

GOBELOT. Quelle candeur dans le vice!

HÉLÉNA, pleurant. Ah! que je suis malheureuse, et que devenir?

GOBELOT. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de devenir sage... Avez-vous des parens?...

HÉLÉNA. Hélas! oui... une tante qui voulait à toute force me faire épouser un vieux monsieur...

M^{me} POCHET, *essuyant une larme*. J'ai passé par là... mon premier mari était un invalide...

GOBELOT. Eh bien?...

HÉLÉNA. Eh bien, le premier jour j'ai pris du chagrin...

M^{me} POCHET. Moi j'avais m'faire sœur du pot...

HÉLÉNA. Et le second j'ai pris le chemin de fer...

GOBELOT. Encore le chemin de fer...

M^{me} POCHET. Est-elle précoce!

HÉLÉNA. Et comme M. Bibi, c'est le nom de mon bon ami, avait affaire dans cette ville, il m'a dit de partir devant et de l'attendre ici.

Air de Céline.

Mais à présent que peut-il faire ?
Sans doute, il me cherche partout,
Et sans doute il se désespère,
Car mon Bibi m'aime beaucoup.
Combien de chagrin je lui coûte
Et comme il doit se désoler !

M^{me} POCHET.

Ah ! c'est donc pour cela qu'en route
Il cherchait à se consoler.

GOBELOT, *à part*. Comme c'est agréable pour ce vieux monsieur... je me mets bien à sa place. (*Haut.*) C'est très-immoral, mademoiselle.....

M^{me} POCHET, *à Hélène*. Ne l'écoutez pas.

HÉLÉNA. Ah ! M. Bibi a bien promis de m'épouser.

M^{me} POCHET, *affirmativement*. Jeune fille, vous serez heureuse.

HÉLÉNA. Car, voyez-vous, sans cela...

GOBELOT. Épouser... épouser; eh ! mon Dieu ! ils le promettent tous... mais s'ils tenaient leurs promesses... les maires et les adjoints n'y tiendraient pas... rien que la lecture des actes de mariage, il y aurait de quoi enrouer les autorités des quatre-vingt-six départemens.

Air du Pot de fleurs.

Si chaque luron qui promet l'mariage
A ces beautés que l'on voit résister,
Les épousait... chaque ville, je gage,
Serait contrainte de voter
Gants et bouquets, couronnes virginales,
Pour ces vertus qui n'ont pas fait défaut ;
Et de la pâte de Regnault,
Pour les poitrins municipales.

HÉLÉNA. Vous êtes d'un bon conseil... je retournerai chez ma tante... dans huit jours...

M^{me} POCHET, *souriant*. Dans huit jours!

GOBELOT, *à part*. Infortuné vieux monsieur!

HÉLÉNA. Ah ! mon Dieu ! je viens d'apercevoir un pantalon blanc... ce doit être lui...

GOBELOT. Le pantalon ne lui sort pas de la tête...

M^{me} POCHET. Donnez-moi vot' bras, jeunesse; je prends vot' innocence... sous mon aile.

HÉLÉNA.

Air : Travaillez, mesdemoiselles.

Pardon, si je vous quitte ;
Mais le bonheur m'attend,
Et je me reuds de suite
Auprès de mon amant.

ENSEMBLE.

M^{me} POCHET.

Suivez-moi, ma petite,
Et mon bras complaisant
Vous conduira de suite
Auprès de votre amant.

HÉLÉNA.

Pardon, etc.

GOBELOT.

Bientôt, jeune hypocrite,
De votre égarement
Vous pleurerez la suite,
Bien loin de votre amant.

Hélène sort.

SCENE X.

GOBELOT, BIBI.

BIBI, *accourant comme un fou*. Où est-il... où est-elle?... où est-elle... où est-il?

GOBELOT. Qui ça... que cherchez-vous?

BIBI, *exalté*. Un être fossile... cheveux poudrés... enseigne de coiffeur sous l'ancien régime. (*À part.*) O Hélène!

GOBELOT. Mais ce n'est pas un nom!

BIBI. Avec une figure comme la sienne, est-ce qu'on a besoin de cette superfluité? C'est Diane!... c'est Vénus!... monsieur.

GOBELOT. Bon ! tout-à-l'heure c'était une tête à perruque.

BIBI. L'autre, oui... mais elle, non.

GOBELOT, *à part*. Un amoureux... un fou... ce doit être M. Bibi... La morale veut que je le fasse aller.

BIBI. Et dire que j'ai parcouru tout Saint-Germain sans rencontrer cette femme idéale...

GOBELOT. Rassurez-vous, jeune homme, si je ne me trompe, la personne que vous cherchez est sortie de ce côté. (*Il lui indique un côté opposé à celui par où est sortie Hélène. À part.*) La morale doit être satisfaite.

BIBI. Si je peux mettre la main sur le

pauvre cher homme... je ne vais pas le faire rire... (*A part.*) O Héléna!

GOBELOT. Allons, c'est un homme à présent.

BIBI. Dites-moi, était-elle bien chiffonnée?

GOBELOT, *se fâchant.* Ah ça! voyons, est-ce elle, ou il?... car, en vérité, c'est à en devenir chèvre.

BIBI, *sans l'écouter.* O toi que mon cœur adore, t'aurais-je perdue pour toujours?... Peut-être ne porte-t-il plus de queue à présent.... Il me semble voir sa taille de sylphide... On le dit gros et pourvu d'un physique repoussant.... Quand elle a son bonnet sur le coin de l'oreille, ça lui donne un petit air cancan... Il accuse la soixantaine, mais il oublie les mois de nourrice. (*A part.*) O Héléna!

GOBELOT, *à part.* C'est-à-dire que j'en sue à grosses gouttes. (*Haut, criant à tue-tête.*) Quel horrible salmis me faites-vous là?

BIBI, *même jeu.*

AIR : *Que d'établissements nouveaux.*

Serais-tu le jouet du hasard,
Toi, si pudique et si gentille!...
Où trouverai-je ce vieillard?
Qui me rendra ma jeune fille?

GOBELOT, *à part.*

Vraiment, je demeure interdit,
De sottises quelle débâcle!
Vous me faites perdre l'esprit...

BIBI.

Bon, v'là que j'opère un miracle.

Au fait, que pouvais-je attendre d'une nièce qui se laisse enlever de chez sa tante?

GOBELOT, *à part.* Un enlèvement! (*Haut.*) Jeune homme, vous devez sentir combien vous êtes coupable...

BIBI. De ne lui avoir point annoncé son malheur plus tôt?... eh! mon Dieu! il sera toujours temps... Pauvre cher homme!... La maison Dorlis en faillite... quarante mille francs de perdus... (*A part.*) O Héléna!

GOBELOT. Hein! que dites-vous de la maison Dorlis?

BIBI. Je dis que c'est une perfide.

GOBELOT. La maison Dorlis?

BIBI. Eh non! mon infidèle.

GOBELOT. Mais la maison Dorlis, malheureux, la maison Dorlis?

BIBI. Eh bien! elle a levé le pied... Que dis-je? les deux... C'est au bal du Ranlagh que j'avais fait sa connaissance.

GOBELOT. A la maison Dorlis?

BIBI. C'te bêtise!... toujours à ma perfide.

GOBELOT. Ah ça! mais comment avez-vous appris...

BIBI. Ce matin, en allant en remboursement pour un nommé Gobelot.

GOBELOT. Gobelot... c'est moi... je suis ruiné!

BIBI. Eh quoi! vous seriez Gobelot?... Dieu! que c'est heureux!

GOBELOT. Comment?

BIBI. C'est que voilà ma commission faite... (*Lui remettant une lettre.*) Je suis le petit clerc de votre notaire.

GOBELOT. Et vous n'avez pas couru après le misérable!

BIBI. Si fait, j'avais même pris le chemin de fer.

GOBELOT. Eh bien?

AIR :

Il ne faut que trente minutes,
Vous auriez pu le devancer.

BIBI.

Mais les places, mais les disputes?

GOBELOT.

N'importe, il fallait vous presser.

BIBI.

Votre raison pourrait passer,
Et serait plus juste et meilleure...

GOBELOT.

Comment donc?

BIBI.

Si l'on n'attendait
Deux heures pour faire un trajet
D'à peu près une demi-heure.

GOBELOT. Quel coup de foudre! (*Lisant.*) « Mon cher correspondant, vos quarante » mille francs sont perdus ou peu s'en » faut... Dorlis est parti ce matin... son si- » gnalement est donné dans toutes les voi- » tures publiques. » Jolie consolation; et dire qu'il ne me reste plus rien... rien que la dot de ma future... mais il faut que je coure, que je voie.

AIR : *Pour acheter des sabots.*

De qui faut-il implorer le secours
Pour éviter le coup qui me désole?...
Pour arrêter le fripon qui me vole
A quel moyen pourrais-je avoir recours?

BIBI.

Le télégraphe?..

GOBELOT.

Il est encor bon là!
Mais qu'un bronillard le paralyse,
Et mon voleur tranquillement ira
Humer celui de la Tamise.

ENSEMBLE.

GOBELOT.

De qui faut-il, etc., etc.

BIBI.

Le télégraphe est d'un puissant secours;
 Pour éviter le coup qui vous désole,
 Pour arrêter le sifon qui vous vole,
 A ce moyen il faut avoir recours.

Gobelot sort.

SCENE XI.

BIBI, HÉLÉNA.

BIBI. Cours après ton argent; va, cours;
 s'il n'est pas plus facile à rattraper que
 mon Héléna... O Héléna! où es-tu?

HÉLÉNA. Enfin je vous trouve, mon-
 sieur, ce n'est pas malheureux...

BIBI. Eh bien! il est joli celui-là... non,
 mais je le trouve joli... Depuis deux heu-
 res que je vous cherche... Tenez, made-
 moiselle, vous devriez rougir!...

HÉLÉNA. De vous avoir écouté, c'est pos-
 sible; car je vois maintenant que vous ne
 valez pas mieux que les autres...

BIBI. Hein? plaît-il?... quels autres?...
 Comment pouvez-vous établir des différen-
 ces? Est-ce que...

HÉLÉNA. Je parle des autres de mes
 bonnes amies...

BIBI. Ah! ceux de vos bonnes amies...
 Diable! c'est qu'il faut s'entendre.

HÉLÉNA. Et le moyen de s'entendre avec
 un jaloux... D'abord, monsieur, je vous
 préviens que je ne vous aime plus.

BIBI. Ah! si...

HÉLÉNA. Ah! non...

BIBI. Ah ben si... faut m'aimer encore...
 faut aimer votre Bibi, mademoiselle, votre
 petit Bibi...

HÉLÉNA. Est-il câlin!

BIBI.

AIR : Je loge au quatrième étage.

Votre bonté, mam'zelle, m'encourage,
 A réclamer un bien plus doux;
 De mon pardon je veux pour gage
 Un baiser.

HÉLÉNA.

Que demandez-vous?...

BIBI.

Lorsque franchement à la guerre
 On veut renoncer pour jamais,
 Ce que l'on a de mieux à faire,
 N'est-ce pas de signer la paix?

SCENE XII.

LES MÊMES, GOBELOT, M^{me} POCHET.

M^{me} POCHET, à Gobelot. Quand je vous
 dis que c'est elle, M^{lle} Héléna Robin, vot'
 future. (*Apercevant les jeunes gens.*) Eh!
 t'nez, les vlà.

GOBELOT. Avec le damné clerc..... mais
 c'est un serpent que ce petit bonhomme...

M^{me} POCHET, *soupirant*. A qui le dites-
 vous?

GOBELOT, *approchant*. A merveille, mon-
 sieur, à merveille!

BIBI, à part. Tiens, c'est le vieux volé!

BIBI et HÉLÉNA. Ah! monsieur!...

BIBI. C'est elle...

HÉLÉNA. C'est lui!...

BIBI. Mon Héléna!...

HÉLÉNA. Mon Bibi!...

BIBI. Nous nous sommes retrouvés.

HÉLÉNA. Expliqués.

BIBI. Racommodés... Moi qui l'accu-
 sais...

HÉLÉNA. Moi qui le croyais...

BIBI. Moi qui la voyais déjà dans les
 bras de son sapajou de futur...

GOBELOT. Qu'appellez-vous sapajou?

BIBI. Ah! c'est juste..... vous n'êtes pas
 au courant... Eh bien! c'est qu'elle doit se
 marier... et si vous saviez avec qui...

GOBELOT. Eh! parbleu c'est avec moi!..

BIBI. Comment, c'est vous qui seriez?..
 Enchanté de faire votre connaissance.

GOBELOT. Eh! mais! je crois qu'il se mo-
 que encore de moi...

AIR : Ah! j'étouffe de colère.

S'emparer de ma future!

BIBI.

Voyez donc cette figure.

M^{me} POCHET.

Mais, monsieur...

GOBELOT.

Laissez-nous.

BIBI.

Je me ris de son courroux.

HÉLÉNA, à Bibi.

Mon ami!

BIBI, à Gobelot.

Quel joli rôle!

GOBELOT, à Bibi.

Vous n'êtes qu'un petit drôle!

BIBI.

Un drôle, moi!
De bonn' foi,
Je n' suis pas si drôl' que toi.

M^{me} POCHE.

Allons, cessez cette dispute;
Qui l'emport'ra dans cette lutte?

BIBI, se désignant.

Ça ferait un fameux effet
D'vous voir épouser mon objet.

GOBELOT.

Un morveux ! joli mariage.

BIBI.

Un vieux poussif, presque hors d'âge.

GOBELOT.

Me prenez-vous pour un cheval ?

BIBI.

Je respecte trop c' t'animal.

ENSEMBLE.

GOBELOT.

S'emparer de ma future!

BIBI.

Voyez donc cette figure!

GOBELOT.

Laissez-nous, laissez-nous.

BIBI.

Je me ris de son courroux ;
Vous jouez un joli rôle.

GOBELOT.

Vous n'êtes qu'un petit drôle.

BIBI.

Un drôle, moi!
De bonn' foi,
Je n' suis pas si drôl' que toi!

HÉLÈNA.

La vieille caricature!
Eh quoi ! j'étais sa future ;
Vieux jaloux, vieux jaloux,
Je ris de votre courroux.
Quel aurait été mon rôle
Avec un époux si drôle ?
De bonn' foi, de bonn' foi,
Je n'euss' pas répondu d' moi.

M^{me} POCHE.

Plantez là votre future,
Redoutez une aventure
Fort commune chez nous
Pour le front des vieux époux.
A d'autres laissez ce rôle
Dangereux avec un drôle,
Qui pourrait, de bonn' foi,
Un jour vous faire la loi.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA MODE, LE CHEMIN.

LA MODE. Eh bien ! eh bien, l'on se dispute ici ?

GOBELOT. C'est ce jeune gringalet qui...

BIBI. C'est ce vieux grigou que...

LE CHEMIN. Modérez-vous, de grâce,
apprenez qu'aujourd'hui il n'est plus permis
de se quereller et de s'assommer que
pour moi ; tenez, hier encore, à mon premier
départ on s'est battu... il y a eu deux
bras de cassés et je ne sais combien de
côtes enfoncées... C'était bien le plus joli
coup d'œil...

GOBELOT. Le bon petit cœur !

LA MODE, à Gobelot. Tu persistes donc
à épouser cette jeune fille ? En vérité, c'est
de la démençe... tu es fou...

AIR : *Je te prends sans voir.*

PREMIER COUPLET.

Un peu de raison, lorsqu'on a ton âge,
Peut-on désirer amoureux tourment ?
Tes beaux jours ont fui... plus de mariage,
Pour jamais renonce au rôle d'amant.
Laisse donc la jeunesse
Chercher le doux printemps ;
Réchauffe ta vieillesse
Aux feux de ces enfans.
Un peu de raison, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

A la fleur fraîche éclose
S'unit le vert bouton,
Mais voit-on à la rose
S'enlacer le chardon ?

GOBELOT. Le chardon !... il est piquant
celui-là.

LA MODE.

Un peu de raison, etc.

GOBELOT. Est-on malhonnête aujourd'hui...
et dire que c'est la Mode..... c'est ignoble.
(On entend la ritournelle de l'air suivant.)
Eh mais, qui nous arrive ?...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LA VILLE.

LA VILLE.

AIR : *Doux momens.* (Fille de Dominique.)

Me voici,
Dieu merci,
Un peu rajeunie ;
Me voici,
Dieu merci,
Jeune et belle, grâce à lui.

PREMIER COUPLET.

Arrière les cheveux blancs ;
Ma tête embellie
Reprend les attraits naissans
Qu'elle eut au printemps.
Me voici, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Celle dont le temps avait
Fait une momie,
A présent gaiement pourrait
Aller sans corset.

Me voici, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Je suis jeune et désormais
Je serai suivie ;
Aussi, gare aux freluquets,
Surtout aux bosquets.

Me voici, etc.

GOBELOT. Ah ! mon Dieu, qui vous a
donc changée comme ça ?

LA MODE. L'influence du chemin sur la
ville.

LE CHEMIN. Et celle de la mode sur le
chemin.

GOBELOT. Ah ! ah ! mes commères, vous
vous êtes servies de compères.

LA VILLE. Et nous formons désormais
une trinité indissoluble.

BIBI. Une trinité d'femmes, ça n' durera
pas long-temps...

AIR : Trio du Pré.

LA VILLE, LE CHEMIN, LA MODE.

Du succès les honneurs,
Du public les faveurs
Doivent également revenir aux trois sœurs.

Madame Saint-Germain
La Mode et le Chemin,
N'auront plus désormais que le même destin.

LE CHEMIN. Pourquoi votre main quitte-
t-elle déjà la mienne ?...

LA MODE. Pardonnez-moi, c'est qu'il
me semble que j'ai déjà assez de vous.

GOBELOT, lui donnant la main. Touchez
là pour le mot.

LA VILLE et LE CHEMIN. Fi !... la vi-
laine !

LA MODE. Que voulez-vous ? j'ai l'hu-
meur changeante... Mais je suis bien em-
barrassée : on est si pauvre de choses nou-
velles cette année que je ne sais pas trop où
aller en vous quittant.

LA VILLE. Au Musée de Versailles !...

LA MODE. J'attends qu'il soit terminé...

LE CHEMIN. Au Concert-Musard ?...

LA MODE. Quand les hautes futaies de
son parc d'un quart d'arpent auront un
pied de haut...

BIBI. Jardin-Turc ?...

LA MODE. Quand il se servira de pièces
de quarante-huit pour accompagner ses
contredanses.

HÉLÈNA. Mais où irez-vous alors ?...

LA MODE. J'y suis... à Saint-Antoine...

GOBELOT, lui tendant la main. Je pars
avec vous.

CHOEUR.

AIR : Galop de la pâtissière.

Qui marche vite est l' plus malin ;
Aujourd'hui, coût' que coûte,
Chacun se met en route,
Qu'import'nt les dangers du chemin,
Le tout est d'arriver grand train.

M^{me} POCHET.

Moi, qui suis au courant d' la chose,
J'aurais un' jeunesse... est-ce clair ?
Que je n' voudrais pas, et pour cause,
Qu'elle prêt le Chemin de fer.

En aveugle on se met en ch'min,
Aujourd'hui, coût' que coûte,
Pour faire vit' la route ;
Mais ce n'est pas le plus malin
Qui va toujours le plus grand train.

LA VILLE.

Comme un souffle notre jeunesse
Passe, et nous voilà dans l'hiver...
Pour arriver à la vieillesse
Nous prenons tous le Chemin d' fer.
En aveugle, etc., etc.

GOBELOT.

Va-t'on joindre l'objet d' sa flamme,
On est toujours prêt à fend' l'air ;
Mais quand on va r'trouver sa femme
On n'use pas du Chemin d' fer.
En aveugle, etc., etc...

LA MODE.

L'inconstance... voilà mon code,
Je fais ce que je cherchais hier ;
Pour passer vite, hélas ! la mode
N'a pas besoin de Chemin d' ter.
En aveugle, etc., etc....

BIBI.

Vainement un Bey se mutine,
Nos soldats, prompts comme l'éclair,
Pour arriver à Constantine,
N'auront pas besoin de Ch'min d' fer.
Qui marche vite, etc., etc.....

HÉLÈNA.

Je vais être à lui pour la vie,
Pourvu que l'hymen, qui m'est cher,
N'aill' pas, en sortant d' la mairie,
A l'amour fair' prendr' le Ch'min d' fer.
En aveugle, etc.

LA VILLE, prenant la main du Chemin, et le
présentant au public.

Grâce à lui, je me sens agile...

LE CHEMIN, même jeu.

De ma cure moi je suis fier,
Venez souvent voir notre ville....

LA VILLE.

Et n'oubliez pas le Ch'min d' fer,
Qui marche vite, etc.

FIN.